

ped d'égalité, afin d'opérer tout le bien qu'on doit en espérer.—(A suivre.)

L'œuvre de la colonisation

Comme le dit si bien M. l'écrivain de la *Gazette de Joliette*: "L'œuvre de la colonisation progresse en tous lieux, lentement dans quelques localités, rapidement en quelques endroits, partout en somme d'une manière satisfaisante. Nous constatons ces faits avec bonheur, car rien n'est aussi précieux pour nous que le développement de cette œuvre éminemment patriotique. L'avenir nous appartient si nous nous emparons du sol, car une fois que nous en serons les propriétaires, nous tirerons de celui-ci tout ce qui est nécessaire au confort de la vie, puis nous serons victorieux dans les luttes que nous aurons à soutenir. La terre est la source première de toutes les richesses et, la Providence aidant, personne ne sera frustré dans son attente.

"Ce n'est plus dans les limites des anciennes paroisses seigneuriales que nous irons constater les progrès de la colonisation. Là, en fait de défrichements, tout est fini, il ne s'agit plus que de faire marcher l'agriculture dans une voie d'amélioration, et de faire impression sur les cultivateurs par des renseignements utiles....."

Ce cri du cœur et de la Religion: "Emparons nous du sol si nous voulons conserver notre nationalité," parti de la bouche du premier évêque de Québec Mgr de Laval, a toujours été depuis et est encore aujourd'hui le mot d'ordre des princes de l'Eglise du Canada; dans tous les diocèses de la Puissance du Canada, on a établi des sociétés de colonisation ayant un évêque à la tête de ce religieux et patriotique mouvement. Aujourd'hui, comme il y a deux siècles, le clergé est tout dévouement pour l'œuvre de la colonisation; aujourd'hui, comme il y a deux cents ans, nous voyons des prêtres et des Jésuites, on même temps qu'ils nous apportent les lumières de l'Evangile, se mettre à la tête du mouvement colonisateur et encourager l'œuvre du défrichement de nos forêts, par l'établissement de nouvelles paroisses. Les Jésuites, malgré ce qu'en dise un historien canadien-français et catholique qui vient de recevoir une flagellation bien méritée, sont aujourd'hui ce qu'ils étaient dans les premiers temps de notre pays: les amis dévoués du cultivateur comme ils sont les nobles martyrs de la religion qu'ils enseignent sans craindre la persécution et la mort; ils sont les lignes continuateurs de la mission apostolique des RR. Pères Jogues, Daniel, Jean de Brebeuf et Lalemant, qui ont arrosé de leur sang notre sol canadien, en nous apportant les lumières de l'Evangile et de la civilisation.

Nos lecteurs ont sans doute à la mémoire le remarquable mandement de Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Québec, sur la colonisation; on le sait, ils ont répondu chaleureusement à ses vœux, en contribuant par leur souscription à favoriser la marche de la Société de colonisation établie dans notre diocèse.

Partout où la voix de nos évêques s'est faite entendre, nous voyons des dévouements surgir pour prêter main forte à ce religieux mouvement, qui est la sauve-garde de notre pays et qui fait honneur à notre esprit religieux.

Aujourd'hui encore, c'est un généreux et zélé Jésuite, qui, à la demande de son évêque, vient se faire le porte étendard de ce beau mouvement dans le diocèse de Montréal.

Nous sommes heureux de publier l'extrait suivant d'une lettre du secrétaire de la Société de colonisation du diocèse de Montréal. M. E. Laf de Bellefeuille, nous annonçant cette bonne nouvelle:

"J'ai été chargé, par la Société de Colonisation du diocèse de Montréal d'avertir le public que le Révérend Père Resther, S. J., a été désigné par Sa Grandeur Mgr l'Evêque pour prêcher l'œuvre si importante de la colonisation dans les paroisses du diocèse de Montréal.

"La colonisation dont le diocèse s'est particulièrement chargé, c'est celle de cette grande et belle vallée de la Rivière Rouge qui s'étend dans l'intérieur des comtés de Terrebonne et d'Ottawa et qui comprend les cantons de Wentworth, Marchand, Loranger, Labelle, Lesage, etc., et certains territoires qui ne sont pas encore nommés entre le lac Nomingue et la Rivière Gatineau. Les rapports authentiques que possède la Société démontrant que ce pays ne le cède à aucune autre partie de la province de Québec, au point de vue de la fertilité du sol, de la richesse des forêts et de la beauté des paysages. J'ai eu moi-même l'avantage d'en parcourir une partie l'été dernier, et je ne connais que l'île de Montréal qui puisse être comparée au territoire que notre Société veut coloniser.

Ce principe posé, il ne peut y avoir de doute sur le succès de l'entreprise et un grand nombre des amis de la population canadienne préfèrent voir nos nationaux se diriger dans les forêts de l'Ottawa, de la Gatineau, de la Lièvre et de la Rouge, que dans les pays étrangers, le Manitoba ou les territoires du Nord-Ouest. Sur ce point, je ne conserve aucun doute: mais il faut que l'œuvre religieuse marche on même temps que le défrichement des terres. Il faut même, si nous voulons obtenir un succès sérieux, que le prêtre précède le laboureur. C'est là l'œuvre que le P. Resther est chargé d'appuyer de sa parole éloquente, en demandant les ressources indispensables pour bâtir des chapelles et des presbytères, subvenir aux frais du culte et supporter les prêtres missionnaires jusqu'à ce que les nouvelles paroisses puissent se charger elles-mêmes de ces dépenses.

"Je vous demande donc, M. le Rédacteur, au nom de la société de colonisation, qui compte parmi ses membres et directeurs, Sa Grandeur Mgr de Montréal, M. l'abbé Harel, M. le curé Rousselot, M. le curé Sautenne, l'Hon. Juge Papineau, M. Alfred Larocque, senior, M. le chevalier Latour, etc., de vouloir bien appuyer aussi chaleureusement que possible l'appel que je vous fais en faveur de la colonisation. Le Révérend P. Resther va incessamment commencer sa mission et, si sa parole est bien secondée par la presse, son succès ne peut faire aucun doute. Aussi je vous prie de publier la présente dans votre prochaine feuille et de l'appuyer de toutes les bonnes paroles que votre patriotisme pourra vous suggérer....."

Dans cette lettre de M. de Bellefeuille, nous y lisons ces paroles: "Il faut même, si nous voulons obtenir un succès sérieux, que le prêtre précède le laboureur." Il n'y a personne qui ait visité un nouveau défrichement où le prêtre vient presque